

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

15 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée \(Dispute\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :



[333. Londres, Mardi 31 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[337. Paris, Dimanche 5 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est associé à ce document



[339. Paris, Mardi 7 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)
est associé à ce document



[336. Londres, Dimanche 5 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)
est une réponse à ce document



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

est une réponse à ce document



[337. Londres, Mardi 7 avril 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)□

relation ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-04-03

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je me suis levée très tard. Je ne suis pas bien.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
371/61-63

Information générales

Langue Français

Cote 894-895-896-897-898, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Collation 4 doubles folio

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

336. Paris, vendredi 3 avril 1840

11 heures

Je me suis levée très tard. Je ne suis pas bien, j'attends Vérité. Je viens de recevoir votre 333. Dites à M. de Bourguenay de venir me voir à son retour à Paris ; il me trouvera toujours entre 1 et 2 heures et même après. J'aurai mille choses à lui demander. J'ai eu hier matin encore la visite du duc de Noailles, et puis Appony. Il venait me lire une lettre de son fils. Le mariage se fera à la fin de mai, et ils seront ici le 25 juin. Je ne les attendrai pas. Appony a un chagrin concentré, et parle confidentiellement de celui du Roi. Mais il a l'air de croire qu'il faut subir la session. J'ai pris la Calèche hier, et je me suis fait mener à St Cloud, mais seule encore. Marion s'était envolée. J'ai marché là un peu, et j'ai dormi pendant tout le temps du retour. J'ai fait une petite visite à la petite princesse. J'ai dîné seule. Le soir j'ai eu toutes les petites gens, Bavière, Wirtemberg, Hanovre, Sardaigne, Médem, Capellen, les Durazzo et la duchesse Lobkovitz. Lady Palmerston m'a écrit une longue lettre. "L'Orient n'avance pas, mais nous espérons toujours que M. Thiers sera assez sage pour voir la nécessité d'aller de front, avec les autres

puissances, c'est une question qui nous occupe beaucoup et qui serait bien facilement arrangée ; si il voulait être de bonne foi. En attendant les sôts et les badaux vont faire des voyages et s'amourachent de Mehomet Ali. Ellice bavarde aussi à tort et à travers sur ce sujet. Nous sommes tracassés de la discussion sur la Chine. Je crois Brünnow un bon et honnête homme mais il n'est guère à la hauteur de sa position " Voilà à peu pris tout. Ah encore : "le jeune Nesselrode est un sot. " Le petit Kisseleff a assez de finesse russe ; je suis bien aise que vous ayez causé avec lui. Je pensais bien que M. de Brünnow prendrait occasion de sa nomination définitive pour réparer ses gaucheries auprès de vous. Je savais déjà que Khiva avait échoué, et je suis très convaincue du plaisir que cela fait en Angleterre.

2 heures□

Verity est venu. Il veut me droguer pendant huit jours. Cela ne me plaît pas du tout. Je suis bien triste tous ces jours, bien triste. à chaque minute qui s'écoule, j'ai un remords. Il me semble que j'ai manqué d'esprit ; de prévoyance ; qu'en faisant cette observation au médecin j'aurais empêché ! Ah mon dieu, mon Dieu. Cette douce voix. Cette douce créature, Ce ravissant enfant !

6 heures. J'ai été faire visite à Lady Granville. J'ai causé avec le mari, il est bien d'avis que si M. Thiers est sage il n'abandonnera pas une de ses idées sur la question de l'Orient, parce que sa chute serait inévitable. Il pense, et il sait que vous soutenez cette opinion aussi qu'il ne serait possible à aucun homme d'Etat en France d'abandonner le Pacha. Enfin il me parait être aussi bien disposé que vous pouvez le désirer, et il gémit un peu de ce que d'autres en Angleterre pensent différemment. Il a eu hier pour voisin à dîner chez M. Gonin, M. Odillon, Barot. Il lui a laissé l'impression d'un homme qui protège le ministère ; et de plus, d'un homme qui compte être ministre lui même. On dit que la commission de la chambre des pairs est assez animée, et que la discussion le sera certainement. M de Broglie compte parler. J'ai été au bois de Boulogne un peu. Le vent d'est était bien élevé et bien aigre. En revenant j'ai passé chez Mad. de Talleyrand, M. Sallandy y était. Il disait que M. Molé parlerait aussi. C'est probablement le 13 que commence la discussion.

samedi 4

à 9 heures□

J'ai dîné seule hier, que c'est triste seule, seule! Le soir j'ai été chez Lady Granville. J'ai recausé avec Appony et je l'ai un peu pressé de questions. Il ma dit : " comment voulez-vous que le Roi ne pense pas jour et nuit aux moyens de se débarrasser de Thiers." Il ajoute que le Roi a été pour le départ du duc d'orléans dans la vue de flatter l'armée et de l'avoir pour soi à tout événement. Thiers est venu à l'Ambassade et tout droit à moi sans distraction. Nous avons parlé un peu de l'affaire. Il me dit : "Si lord Palmerston est obstiné, moi aussi je suis entêté. Mais enfin nous tacherons qu'il ne ressorte de là rien de mal." Il est charmé du retour de Pahlen. J'ai passé une pauvre nuit. Je passerai une triste matiné, à 3 heures, tout cera fini. Vous

ne savez pas comme je suis déchirée jusqu'au fond des entrailles. Oui, pour une mère c'est cela. Vous dinez aujourd'hui chez Miss Stanley, j'ai la mémoire de toutes vos invitations. J'attends une lettre encore aujourd'hui. Appony me dit qu'au fond, la situation depuis votre arrivée à Londres n'a pas varié d'un demie ligne. Croyez-vous faire quelque chose ?

Midi.□

Ma pauvre tête et mon pauvre cœur sont bien malades. Je dine aujourd'hui chez Appony. Ils ont voulu que ce jour-ci je ne restasse pas seule. Voici Mad. de la Redorte qui m'invite pour un jour de la semaine prochaine à dîner chez elle avec Mad. de Talleyrand et M. Thiers. Elle a prudemment attendu les fonds secrets et après deux ans de brouillerie elle se rapproche. Ah cela par exemple, c'est trop Russe ! On ferait chez nous avec plus de prudence.

1 heure□

Voici votre lettre ; vous dirai-je franchement. Elle ne me plaît pas du tout. Vous vous lancez en dépit de mes avertissements dans toutes les invitations qu'on vous fait ! Qui est-ce qui a jamais songé à aller dîner chez M. Maberly ? Sa femme est tout ce qu'il y a de plus dévergondée à Londres, les convives à ce que je vois étaient à l'avenant, vraiment mon mari aurait plutôt passé la Tamise à la nage que dîner chez ces gens, et il avait bien moins que vous une réputation de gravité. Si vous acceptez comme cela de dîner chez tout le monde, le vrai monde ne tiendra plus à si grand honneur de vous avoir à dîner chez lui. Notez qu'il faut rendre, et je vous déteste de composer un dîner convenable. où serait Mad. Maberly. Les femmes n'en voudraient pas, et beaucoup d'hommes non plus. Je suis tout-à-fait fâchée de ce que vous avez fait là. On parlait l'autre jour de vos succès à Londres et quelqu'un ajoutait : "et même, il fait la cour aux femmes." "Allons, ajoutait un autre, ne désespérons pas de le voir revenir ici même mauvais sujet." En vérité en dinant chez Mad. Maberly, vous en êtes tout près. Je vous demande pardon de vous dire si vivement ce que je pense mais je ne sais pas dire autrement quand j'éprouve de la peine. Et je suis si triste, si triste ! Je ne vous répéterai plus, restez ce que vous étiez, sérieux et grand. Vous n'y pensez plus. Mon ami pardonnez moi ; vous allez déchoir et vous me causez une vive peine. Adieu. Adieu.

Paris samedi le 4 avril 1840,
3 heures

Je viens de vous écrire et je recommence. Vous ne savez pas le chagrin que vous m'avez fait, chagrin de toutes les façons. Vous êtes descendu dans mon opinion, voilà ce qui me fait mal. Je vous proteste qu'un homme de ma connaissance qui m'aurait dit à Londres, j'ai dîné chez Mad. Maberly ; cet homme-là je l'aurais tout de suite classé un élégant, parmi les élégants de mauvais genre. il faut bien que je me serve de cette expression. Si un homme sérieux ; ah là je n'ose pas dire sans vous offenser. Enfin, ce qui est bien sûr c'est que personne ne m'a jamais dit y avoir dîné. Le duc de Wellington peut être mais aussi le Duc de W. figure dans les mémoires de... le nom m'échappe, une demoiselle de Londres. Tenez pour certain que vous avez fait là quelque chose de très inconvenant, demandez la réputation de la dame, et la réputation des convives. Votre position exige un peu plus de prudence. Il est très naturel que vous ignoriez la qualité sociale ou morale des gens qui vous invitent. Il faut demander et si vous n'avez à qui, écrivez-moi, nous en étions convenus. Je suis parfaitement sûre que j'entendrai parler de ce dîner avec beaucoup d'étonnement. Ce n'est pas de cette manière là qu'il vous convient d'étonner les gens. A ce compte je conçois que vous dîniez souvent dehors. Mais vous n'avez pas la prétention de Neuman qui avait compté 60 invitations dans un hiver, il peut accepter la quantité, mais vous devez regarder à la qualité. Je crois qu'en fait d'Ambassadeur Estrhazi peut avoir dîné chez Mad. Maberly. Mais il fait pire assurément. Il ne sera venu en tête à aucun de vos devanciers d'accepter cela.

Quel plaisir de pouvoir se divertir d'un philosophe ! Et moi comme j'aurais aimé à m'entendre dire que tout tout était digne de vous ! Ceci fait un petit dérangement. Croyez vous que qui [que] ce soit au monde vous dise la vérité excepté moi. Eh bien si vous aimez encore la vérité écoutez moi. Ces allures ne vous vont pas. Elles vous donneront du ridicule, j'en suis parfaitement sûre. Et le dire de bien sottes gens ici, avant votre départ encore, se trouvera vérifier. Je ne vous ai pas dit ce que j'ai entendu alors, je n'osais pas, vous auriez pris cela pour une injure. N. Pablen disait : " Il est capable d'aller dîner chez Madame Maberly." Cela faisait suite à Mad.Durazzo : "all these pretty women will make up to him, and he will be caught." Eh bien, je ne vous l'ai pas redit. J'ai eu tort; cela eut mieux valu. Aujourd'hui, j'aurais tort de ne pas vous dire tout, tout ce que je pense. Si vous vous fâchez. Je me tairai, mais je ne me repentirais pas. Cela me prouvera seulement que Londres, vous a déjà gâté. Ah que ne restez-vous ce que vous êtes. M. de Sully serait il allé dîner là ? Un ambassadeur doit tenir plus haut sa personne. Vous ne pouvez pas accepter indistinctement les invitations de tout le monde. Sans compter les espèces comme Mad. Maberly vous ne devez aller chez de petits gens que si une grande célébrité se rattache à leur nom. Votre dîner chez Grote a paru singulier aux Granville. Mais j'ai expliqué que vous aviez dîné chez eux à Paris ; je vous cite cela pour vous montrer ce qu'on peut penser à Londres. Il arrive parfois qu'on peut être obligé de dévier : par exemple, j'ai dîné chez certains Mitchell à Londres, mais c'était le plus gros individu commerçant de nos provinces de la Baltique. Son argent avait poussé sa femme respectable et ses filles à être admises à Almacks, à Devonshire house enfin partout. Et bien alors pour m'avoir, ces gens invitaient tous les grands noms d'Angleterre, Wellington, Sutherland. Landsdowne, Jersey dix autres de cette espèce. Et cela faisait un dîner du plus élégant, minus la famille. Vous voyez que Mad. Maberly n'a pas eu cette ressource pour vous. Ce que vous me nommez est déplorable. J'ai trop dit, et je n'ai pas tout dit. Il me semble que je vous honore en vous disant tout. Si vous êtes ce que vous étiez je ne puis pas vous avoir offensé. Adieu. malgré madame Maberly !

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 336. Paris, Vendredi 3 avril 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-04-03.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 19/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/217>

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur336

Date précise de la lettreVendredi 03 avril 1840

Heure11 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

336/ Jean Vaudoué 3 août 1840.⁸⁹⁴
Il heures.

Je me suis levé très tard. Je n'ai
pas bien j'ai attendu Verity. Je
vais à recevoir Vrs 333. J'ai
à M. de Wengueray de venir un
fois à son retour à Paris. Il sera
toujours entre 1 et 2 heures.
L'ancien apôtre j'ai vu un excellent
homme à lui demander.

J'ai vu une occasion avec les
vieux de dire de nouvelles. Je
peux appeler. Il me faut un
livre avec des renseignements. Je vais
le faire à la fin de mai, et il
sera prêt le 25 juin. Je me le
attendrai par. J'ajoute à un
chapitre concurre, et parle en
détaillement de celui de Vrs

mais il a l'air d'en être fier et s'est
subit la session.

J'ai pu la faire bien, et j'en
suis fait comme à St. Florentin.
Surtout, Marion s'était envolée.
J'en avais la vue plus, et j'ai
donné pendant tout le temps de
vivre. J'ai fait une petite visite
à la petite prière. J'ai écrit
surtout le soir j'ai vu la petite
jeune. Marion, M. de la Roche, M. de
Sardaigne, M. de la Roche, M. de
les Ducs, et la 1^{re} de la Roche.

Lady Salomon m'a écrit une
longue lettre. "J'espère que vous
serez, mais une espérance laïque
que M. Thiers sera après sa mort
vraie la simplicité d'aller de front
avec les autres puissances; c'est

une jeune
beaucoup
sainte
ils de la
les sole
Dr. Voyer
de M. de
aussi à
sujet.
de la Roche
de la Roche
homme
la haute
Vint à
"le premier
le petit
jeune
que vous
si vous
pouvoir

qui est fort
bien, et pour
le (Hollandais)
et tout le monde
qui s'y en
le (Hollandais)
a peut-être vu
je n'ai rien
la (Hollandais)
trouvé, (Hollandais)
appelé -
et tout.
à la (Hollandais)
mieux, et aussi
les (Hollandais)
les (Hollandais)
de front
mieux, et

un grand nombre de
beaucoup et qui sont bien
facilement arrangés, si il y a
des de beaux (Hollandais). En attendant
les (Hollandais) les (Hollandais) sont (Hollandais)
des (Hollandais) et s'accroissent
des (Hollandais) ali. - Il y a beaucoup
aussi à tout cela trouver des
sujets. - Non, j'en ai trouvé
de la (Hollandais) (Hollandais).
Le (Hollandais) (Hollandais) un (Hollandais) (Hollandais)
homme, mais il n'est guère à
la hauteur de sa position.
Voilà après tout, et (Hollandais)
"le (Hollandais) (Hollandais) est un (Hollandais)."
Le (Hollandais) (Hollandais) a après de
si peu de (Hollandais); si (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais)
que (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais).
je pourrais bien (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais)
précéder (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais) (Hollandais)

336/400

L. heron.

Verity at meun. il veut un drapier,
pendant huit jours, cela me va
plait par de tout. je suis bien
triste tous ces jours, bien triste.
à chaque instant qui s'écoule, j'ai
un remords. il me semble que j'ai
maugré d'espérer; de presser; de
faisant telle observation au médecin
j'aurais compris! - ah mon Dieu
mon Dieu - cette douce vie, cette
douce existence, ce vaillant enfant,

6 heures. j'ai été faire un tour à
Lady Granville. j'ai causé avec elle
mais, il est très d'avoir que si.
Mr. Thiers est sage, il n'abandonne

Je me suis
par trois
mon et
à M. de
vrai et
travaux
L'ancien
il n'est
je n'ai
vint de
pour ap
C'est une
se per
L'ancien
attend
chapre
Soutien

par une idée de la justice et
l'orient, par ce que l'achetait serait
inévitable. Et pour, et il faut que
mon intention cette opinion aussi qu'il
serait possible à aucun homme
d'être en France d'abandonner le pays.
Sur ce il me paraît être aussi bien
disposé sur son point de vue, et
il jure un peu de ce qu'il a dit
en assemblée pendant difficilement.

Il a eu bien peur un peu à dire
de M. J. J. M. de Villers Barrot.
Il lui a laissé l'impression d'un
homme qui protège le ministère,
et de plus, d'un homme qui connaît
les ministres les uns.

Sur la question de la justice,
de paix et de justice, et par
la discussion sera certainement
M. de Villers Barrot connaît par lui.

J'ai été au bon de Villers Barrot un
peu. Le reste de la lettre n'est pas

et bien aigre. Les rivaux j'ai
passé chez M^{rs}. D. Talleyrand
M^r. Salicrudy y était. il disait
M^r. Meli' parlerait aussi. c'est
probablement le 13 que commencer
la discussion.

Samedi 4. à 9 heures.

j'ai dit tout bien, que c'est
tout seul, seul! le soir j'ai
été chez lady granville. j'ai remis
avec agnony et pi l'ai un peu
prise à question. il m'a dit:
"Comment vous pourriez vous
un peu par jour et vous avez
moyen de se débarrasser de Thiers?"
il ajoute plus vous a-t-il pour
le départ de d^{eu} d'Orléans, dans
la rue de flatter l'armée, et d'ailleurs
pour moi à tout succéder.

Thiers est parti à l'archevêque

et tout
nom ad
il me d
moi ad
usfin u
d'la

chacun

j'ai pa
si pass

à 3 h

un sang

leur d

entraî

c'est d

une

Staut

un m

l'été

une dit

depuis

par v

une

et tout doit à moi l'aveu d'infirmité.
non avec parole un peu d'effort
il me dit. Si L. D. est atteint,
moi aussi j'en suis sûr. mais
enfin pour l'admission, j'ai accepté
de la rue de Mal. Il est
chanceux de s'être de Sables.
j'ai passé une pauvre nuit,
je passerai une triste matinée,
à 3 heures tout sera fini! un
un sang par exemple si un
leur de chez j'ai au fond de
entraînés. moi, pour une œuvre
c'est cela.

Une diu aujourd'hui me dit
Stanley, j'ai la vision de tout
un invitation. j'attends au
lettre de mon aujourd'hui. aujourd'hui
me dit qu'au fond, la situation
depuis votre arrivée à Londres, à
par venir d'un deux lignes. un
une fois peut-être non!

meidi. ma pauvre tête & mes
pauvres jambes sont bien malades.
je dirai aujour d'aujourd'hui ^{les} agony. ils
ont voulu que je sois ici j'en suis lasse
par mesle.

Vrai Mad. de la redoute qui se vint
pour aujour de la semaine prochaine
à direz elle avec Mad. de
Tallypaudd M. Thier! elle a
précisément attendu les trois
semaines et après deux ans de brouille
elle se rapproche. ah, cela par
exemple c'est trop refus. on
ferait elle avec une plus d'effort.
/ bien.

Vrai votre lettre; vous dirai je franchement
non? elle ne me plaît pas du tout.
vous vous laissez en dépit de mes
suggestions de vous tenir les invitations
qu'on vous fait. qui elle se fait à l'avenir
mieux à aller direz elle M. Madeline?
la femme est tout ce qu'il y a de

par une
l'orient, je
indivisible
vous voulez
ce serait
d'État en
C'est-à-dire
disposi-
il j'aimais
en couple
Elle me
elle M. J.
Il lui a
bonheur
et de plus
ils m'ont
mieux
de pair
la dinde
M. de M.
j'ai été
peu. le

246 J.

plus d'acquiescer à Londres. Les comités
à usage de son talent à l'avantage
vraiment mon mari accablé. ~~Il~~
passa la Faculté à la Haye que Dieu
eût les yeux et il avait trois mois
pour son une réputation de grande
si son accepté comme cela de Dieu
eût tout le monde, le vrai monde
entendu plus à si grand honneur
et son avis à Dieu eût lui. Notte
si il faut rendre, et si son digne
de toujours une Dieu composable
si serait Mad. Mabely. Les femmes
si on voudrait par, et beaucoup
d'honneur un plus. Si on tout
à fait fait de son son fait
là. On parlait l'autre jour d
un succès à Londres et j'ajoutai un
ajoutait; et ainsi il fait la
loue aux femmes. alors ajoutait
un autre, un d'inspiration par de la
vint femme si ainsi un autre
sujet. un récit de devant eût

Mes. Makholy von in den Tod
pi von decaudt Gardm von
dis si vuccunt ufup puer.
mei p uerai par die autraunt
meud j'ipomus de la pium. Si
mei si trite, si trite !

ple von repetitai plus; enty
u von itay, iiriny hgraser.
von u'y puer plus. me me
pordmy seor; von ally dechion.
A von me cary me vrie puer !
adri adri

~~1840~~ par samedi le 4 avril 1840. 397
3 heures

3 leaves

[illegible]

de prudence. Et cette nature qui vous
ignore la qualité sociale ou morale de
celui qui vous invite, il faut demander
à son cœur si elle a pour elle, ce qui est
votre intérêt commun. Je n'ai
parfaitement rien pour j'entendrais parler
de ce dîner avec beaucoup d'étonnement.
Je n'ai pas de cette manière là si il
vous convient d'étonner les gens. A
ce compte je conçois pour vous d'inviter
Monsieur. mais vous n'avez pas la
protection de M. de M... je n'ai
reçu 60 invitations dans un hiver
et j'en ai reçues la quantité, mais
vous devez regarder à la qualité.
Je suis sûr en fait d'ambassadeur Soltyk
pour avoir d'un dîner chez M. de M...
mais il faut voir. après tout et en
mon opinion c'est à vous de vous décider
d'accepter cela. Je suis plein de pitié
de la difficulté d'un philosophe! et aussi
comme j'aurais aimé à vous entendre dire
que tout était digne de vous! Ceci

fait un
croquis
vous dirai
et bien
c'est à
ceux
de voir
chacun
dans son
si vous
alors, je
une fois
il est
M. de M...
d'inviter
up to
et bien
en tout,
j'aurais
tout ce
je ne
pas. et
Londres

et pour vous
marale de
tant d'années!
vingt ans,
à vain
tendre par
atrocement.
si si il
un. a
dixant huit
arles
avait
un hivers
, mais
aliti.
madame Solady
Macholy,
ent et un
son de vanne
si de pousse
et un
tendu de
un! ces

fait un petit désaprouant.
croyez pour qui qui croit au monde
vous dire la vérité, upeste' un?
ah bien si vous aimez unon la
vérité, écoutez un. car allarm
unon vous par, elles vous donnent
de ridicule, j'en suis parfaitement sûr.
ah bien de bien velle pour in, sont
vra d'après unon, se trouva visiter
si unon ai par dit ce qui m'entend
alors, si n'aurait pas, vous avez pour
cela pour un injure. N. Sables disait:
il est capable d'aller dire chez Madam
Macholy! cela paraît tout à fait.
D'après, all then pretty well make
up to him, and he will be caught.
ah bien si un vous l'ai par redit. j'ai
entendu, cela est uning valis. aujourd'hui
j'aurais tort de le par un dire tout
tout après si pour. si un un facty
si de un tiers mais si un un répétition
par. cela est une promesse seulement pour
l'ouïr vous a déjà gati. ah, pour un

vulz von eger von iten! M. & Sally
serait il allé dire là?

un ambassadeur doit tenir plus haut
la personne. Von ne pouvey pas accepter
indistinctement les invitations de tout
le monde. Sans compter les Espèces comme
Mead. Mahaley von ne devy aller que
de petits pour pas si un grand cilibrit
se rattache à une femme. Votre dire de
grote a pari singulier avec frauvill-
mais j'ai appliqué que von avey dire de
une à pari. Si von este cela pour von
montres ce si on peut pleurer à Londres.

Il arrive parfois que quelques-uns oblige
d'écouter par exemple. j'ai dire de
certains Mitchell à Londres, mais c'est
le plus son individu commencent de
nos provinces de la Baltique. Son aspect
avait pour la femme ^{en l'espérance} d'un fils, à son
adresse à Almar, à Dromkeri Hon
c'est partant. A bien alors pour en avoir,
on peut inviter tous les grands seigneurs
d'Angleterre, Wellington, Sutherland, Land
jenny

Von
von en sa
si avey
von de
c'est un
homme de
dit à l'au
et homme
clapé si.
De même
une non de
siring. a
offensé.
que pour
dire. le
mais au
certain
d'écouter
certain po
don de
régulation
de courir
votre

Dépêchez de cette lettre - et cela faisait un
 dîner du plus agréable à mes amis la famille
 vous voyez par là. M. de la Roche n'a
 pas eu cette réponse pour vous. ce qui
 vous en a causé un chagrin.

J'ai trop dit et je n'ai pas tout dit.
 il me semble que je vous honore en
 vous disant tout. si vous êtes capables
 vous le sçavez si ce n'est par vos amis
 officiers. adieu mes amis M. de la Roche
 M. de la Roche!